

ANNAMITES ET THAI

AU XV^e SIÈCLE,

PAR

E. GASPARDONE.

Vers le second quart du xv^e siècle, la Chine, ayant reconquis l'Annam, une fois de plus le perdit, et la dynastie annamite des Lê 黎 postérieurs commença de régner en 1428. Lê Lợi 黎利, son fondateur, après dix ans de guérillas et de sièges maître du Delta, se trouva aux prises avec quelques-unes des difficultés où avaient échoué les Ming, et tout en restaurant l'État sur les leçons de ceux qu'il avait chassés, il dut asseoir sa domination par des campagnes aux marches du nord. Vieilli déjà, et malade ⁽¹⁾, il pénétra la haute région des abords du Kouang-si à ceux du Laos. Les textes à examiner en commémorent deux étapes.

I

Trois poésies attribuées à Lê Lợi forment le premier groupe. Les recueils poétiques, tel le *Hoàng Việt thi tuyển* 皇越詩選 ⁽²⁾, et les géographies annamites, comme le *Đại-Nam nhất-thống chí*

⁽¹⁾ *Toàn thư*, q. 10, f° 34 : 我...一則老病不才... (1427, 2^e an, *siuan-tō*, 4^e mois); q. 11, f° 5 : 太祖晚年多疾病... (1434, 9^e an *siuan-tō*, 2^e mois). Cp. *Cương-mục*, q. 16, f° 6.

⁽²⁾ Sur cet ouvrage, v. ma *Bibliographie annamite*, in *BÉFEO.*, XXXIV, p. 14, n. 6. J'emploie l'édition de 1825, q. I, f° 6-7.

大南一統志 de Tụ-đức⁽¹⁾, les ont enregistrées. Toutes trois ont dû être gravées, l'une au Cao-bằng 高平, les deux autres au bord de la Rivière Noire. Je les prends dans cet ordre, conforme à la chronologie : l'inscription du Cao-bằng est datée de 1431 ; celles de la Rivière Noire de 1432. Les deux affaires se suivent et ont une signification commune.

Pour 1431, Lê Lợi eut ces vers à Na-lữ 那侶, aujourd'hui citadelle ruinée à l'ouest de Cao-bằng, dans l'ancien district de Thạch-lâm 石林州. Il les fit graver sur le mont de pierre au nord-ouest de la citadelle d'après la géographie de Tụ-đức⁽²⁾, sur le roc du mont de Khắc-thiệu 克紹山 d'après une citation de la même géographie⁽³⁾. M. Madrolle, en son très utile guide *Indochine du Nord*⁽⁴⁾, dit sur une stèle dressée au nord-ouest des remparts, et il en reproduit une version française malheureusement peu exacte. Je n'ai rien retrouvé, pour mon compte, au cours d'une trop brève exploration de Na-lữ en 1933. La géographie de Tụ-đức en affirme l'existence, en se référant, il est vrai, à une compilation antérieure⁽⁵⁾.

La poésie est un huitain de sept syllabes⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ 1865-1882. Sur cet ouvrage, v. AUROUSSEAU in *BÉFEO.*, XX, 4, p. 83, n. 1. Ce recueil, la meilleure des grandes géographies annamites, est resté manuscrit. Les passages en question se trouvent aux antiquités des provinces de Cao-bằng et de Hưng-hóa.

⁽²⁾ *Loc. cit.*, 那侶城.

⁽³⁾ La géographie de Tụ-đức cite le *Bắc-thành địa chí* 北城地志 de Lê Đại-Cương 黎大綱, qu'il faut sans doute identifier avec la géographie anonyme citée dans *BÉFEO.*, IV, 643 ; X, 543, et XX, 4, p. 83. Lê Đại-Cương servit les Nguyễn de Gia-long à Thiệu-trị, sous lequel il mourut à 77 ans. Sa notice dans les biographies officielles dit seulement que la plupart de ses œuvres sont perdues : cf. *Đại Nam liệt-truyện* 大南列傳, *Chính biên*, 2^e 集, q. 18, f^o 10 b-12. Mais le texte cité par le *Nhất-thống chí* se retrouve dans les copies du *Bắc-thành địa chí*, q. 12 (*Bibliothèque de l'ÉFEO.*, A. 1565, A. 1758, A. 81).

⁽⁴⁾ 3^e édit., Paris, 1932, p. 101 : Cao-bằng à Soc-giang.

⁽⁵⁾ Le *Bắc-thành địa chí* cité.

⁽⁶⁾ Variantes : a. 萬里 ; b. 邊方 ; c. 不容 ; d. 暴逆 ; e. 渺軀 ; f. 不忘 ; g. 萬古.

- | | |
|--|--|
| I. 不辭千里 ^a 整師徒
惟欲邊氓 ^b 赤子蘇
天地肯容 ^c 奸黨在
古今誰赦 叛臣誅 | II. 忠貞自可 膺多福
暴悖 ^d 終難保一軀 ^e
帶礪 ⁽¹⁾ 不移 ^f 臣子節
名垂萬世 ^g 與山俱 |
|--|--|

TRADUCTION.

- I. Je n'ai craint mille li, j'ai déployé l'armée,
J'ai seulement voulu, peuple frontière, enfant, que tu renaisses.
Ciel et terre souffrent-ils que des traîtres subsistent ?
Passé, présent, qui laisserait la révolte à châtier ?
- II. Loyaux et bons, de soi reçoivent nombreux heurs,
Violents et rétifs enfin conservent mal même leur vie.
Jamais ne change votre fidélité,
Et votre nom toujours à ce mont soit pareil.

Les recueils cités datent ces vers de l'année *sin-hai* 辛亥, 4^e de la période *thuận-thiên* 順天, le 20 du 1^{er} mois (1^{er} février 1431) ⁽²⁾. La version Lè des annales annamites, c'est-à-dire le *Toàn thư* ⁽³⁾, connaît cette poésie de Thái-tổ 太祖. Il l'enregistre dès la fin de la 3^e année *thuận-thiên*; il n'en donne d'ailleurs que le premier quatrain, et diffère encore sur le détail du lieu où il fut écrit : c'est, cette fois, devant la porte du district, il n'est plus question de sa gravure sur la pierre.

Le *Toàn thư* étant, à défaut de l'inscription même, la source la plus ancienne et la plus autorisée ⁽⁴⁾, les trois courts passages

⁽¹⁾ Allusion au *Che ki*, k. 18 initio : 封爵之誓曰使河如帶泰山若厲國以永寧... Cf., là-même, la glose de Ying Chao, et Chavannes, *Mém. hist.*, t. III, p. 121.

⁽²⁾ C'est la date communément répétée, de Nguyễn Văn-Xiêu 阮文超, *Phu-vong-dinh địa chí loại* 方亭地志類 (sur lequel BÉFFÉO., X, 545), q. 5 in fine, à M. Madrolle, loc. cit.

⁽³⁾ Cf. le *Đại Việt sử ký toàn thư* 大越史記全書, *Bản kỷ thập-lự* 本紀實錄, q. 10, f^o 72 b et suiv.

⁽⁴⁾ *Bibl. ann. cit.*, n° 30, I, p. 54.

qu'il consacre à l'événement en fournissent le plus sûr commentaire :

Année *keng-siu* 庚戌, 3^e an. [*thuận-thiên*], 5^e *siuan-tō* des Ming (1430). — ... Le 11^e mois, en hiver, on alla châtier, au *châu* de Thạch-lâm du Thái-nguyên, les rebelles Pi K'o-chao (ann. Bê Khac-thiệu) et Nong Tō-t'ai (ann. Nông Đắc-thái) ⁽¹⁾. À ce moment K'o-chao et Tō-t'ai se disputaient le pouvoir; c'est pourquoi on les alla châtier. L'empereur ⁽²⁾ arriva au *châu* de Thạch-lâm, devant la porte il fit cette poésie ⁽³⁾ (*suit le premier quatrain*).

[L'empereur] choisit les troupes de pied à Bô-đề. Les premiers engagés eurent en récompense un grade ⁽⁴⁾.

Année *sin-hai*, 4^e an. [*thuận-thiên*], 6^e *siuan-tō* des Ming (1431) — Le 2^e mois, l'empereur prit Pi K'o-chao, Nong Tō-t'ai et autres. Il revint. Le 3^e mois il arrive à la capitale ⁽⁵⁾.

La capitale était alors à la fois Đông-kinh 東京, le futur Hanoi, et Tây-kinh 西京, c'est-à-dire Lam-son 藍山, au Thanh-hoa 清華, d'où Lê Lợi s'était élevé ⁽⁶⁾. Face à Đông-kinh, sur la rive opposée du Fleuve Rouge, étaient les deux ficus dont le nom (*bodhi*) avait passé au camp établi à cet endroit ⁽⁷⁾ et que l'actuel

⁽¹⁾ La transcription des noms propres thai notés à la chinoise dans nos documents est difficile et n'a pu être unifiée. Sauf quelques exceptions (p. ex. Deo) consacrées par l'usage, la transcription des noms de personnes est ici celle du chinois. Dans les noms de lieux, la transcription est celle du thai quand elle est connue, celle du chinois pour les lieux fondés ou possédés par la Chine; pour le reste, et plus généralement, la romanisation de l'annamite.

⁽²⁾ Lê Lợi.

⁽³⁾ 冬十一月往征太原石林州逆賊閉克紹農得泰。是時克紹得泰爭立。故征之。帝至石林州前門有詩題云... *Toàn thư*, q. 10, f° 72 b.

⁽⁴⁾ 選步軍於菩提。先情願者賞一資... *Toàn thư*, l. c.

⁽⁵⁾ 二月帝捉閉克紹農得泰等回。三月至京. *Op. cit.* f° 73.

⁽⁶⁾ Cf. *Toàn thư*, 3^e an. *thuận-thiên* cit.

⁽⁷⁾ Cf. le *Đại Việt sử ký* 大越史記, q. 10, f° 46, note au début de l'année *ting-wei* 丁未, 2^e *siuan-tō* des Ming (1427). Cp. le *Khâm-dinh*

village de Phú-viên 富園 a gardé comme nom vulgaire ⁽¹⁾. Le *Toàn thư* comporte ici quelque désordre, car il fait parvenir Lê Lợi à Thạch-lâm avant d'annoncer les préparatifs à Bò-đề; le *Cuong-mục* a corrigé ce défaut ⁽²⁾. On pourrait, d'une manière analogue, modifier la date du *Toàn thư* en supposant que ses rédacteurs ont mis d'abord ce qui touchait le roi, rejetant après le détail; mais le texte du *Toàn thư* s'y prête moins, quoiqu'on puisse croire que l'occasion des vers ait été la victoire plutôt que l'entrée en campagne. Seul l'original trancherait, et s'il s'agit d'une véritable inscription, on y attendrait un morceau de prose plus explicite introduisant les vers ⁽³⁾.

c

II

À des chefs locaux mal ralliés se rapporte aussi la seconde pièce : c'est une poésie chinoise régulière, un huitain de cinq syllabes. Le *Hoàng Việt thi tuyển* ⁽⁴⁾ n'en retient que les vers, la géographie de Tự-đức seule a la préface en prose ⁽⁵⁾. La géographie l'appelle inscription ancienne de Di-lai 悵來故碑 et la place sur un rocher de la Rivière Noire en amont de Lai-châu 萊州 ⁽⁶⁾. La date est l'hiver finissant, de la même année *sin-hai* dont le début vit la pacification de Thạch-lâm.

Việt sử thông giám cương-mục 欽定越史通鑑綱目, q. 14, f^o 4 b, même date.

⁽¹⁾ Il appartient au *huyện* de Gia-lâm 嘉林縣, province de Bắc-ninh.

⁽²⁾ Q. 15, f^o 27 s.

⁽³⁾ Le *Hoàng Việt thi tuyển*, loc. cit., ne parle pas d'inscription; mais il n'en parle pas davantage pour les deux pièces suivantes.

⁽⁴⁾ Q. 1 cit., f^o 6 b.

⁽⁵⁾ Q. 34, *sub fine*.

⁽⁶⁾ Madrolle, op. cit., I, 47 s., Mường Lai et suiv. La géographie de Tự-đức, q. cit., Chiêu-tân châu, mentionne un Mường Di 悵悵 sur un des chemins de Chiêu-tân châu 昭晉州 et Lai-châu. La géographie du *Phuơng-dinh*, q. 5, f^o 29, fait de Di-lai un *động* 洞 du Lai-châu, à la frontière chinoise.

夷狄之爲邊患。自古有之。漢之匈奴。唐之突厥。我南越之芒禮諸蠻是也。頃因陳胡衰政。藩臣⁽¹⁾跋扈⁽²⁾。吉罕於舊習。負固弗悛。于今率師往征。水陸並進。一舉就平。因寫一律。刻之于石。以儆^b後世蠻酋之梗化⁽³⁾者。詩云。

I. 狂賊敢逋誅
邊氓久奚蘇
叛臣徒古有
險地自今無

II. 草木驚風鶴
山川入版圖
題詩刻巖石
鎮我越西隅

TRADUCTION.

Le fléau que sont aux frontières les barbares existe depuis l'antiquité. Ce sont les Hiong-nou des Han, les T'ou-kiue des T'ang, de notre Nam-Viet les Man de M'uong Lê. Des Tràn et des Hô naguère ayant déchu l'état, les vassaux barrières ont usurpé⁽²⁾; Ki-han, opiniâtre en ses anciennes mœurs, n'a pas cessé d'abuser de violence. Avec l'armée aujourd'hui venu le châtier, j'ai avancé par eau et par terre; d'un coup j'ai pacifié. C'est pourquoi j'écris un poème régulier et le fais graver sur la pierre, qu'il prévienne la postérité pour les chefs man qui s'opposeraient à la civilisation⁽³⁾.

POÈME.

I. Fol ennemi qui osait fuir la mort,
[Quand] le peuple frontière languissait de naître!
S'il y eut toujours des révoltes,
Il n'y aura plus de terres inaccessibles.

(1) Var. : a. 邊官; b. 戒; c. 逆. Texte publié d'après les deux recueils cités ci-dessus.

(2) Allusion au Heou Han chou, k. 64, f° 5; 跋扈猶強梁也.

(3) À la civilisation à la chinoise, celle que répand le sage gouvernement et qui l'inspire.

- II. Ces plantes craignent vent et grue ⁽¹⁾,
 Ces pays rentrent au domaine.
 J'écris ces vers sur la pierre escarpée,
 Garde à l'angle ouest de notre Yue.

La langue de cette pièce, non plus que des deux autres, ne m'arrêtera pas. Composées, comme tant d'inscriptions ou de morceaux littéraires annamites, de clichés et de lieux communs dont les classiques chinois font généralement les frais, elles offrent les oppositions et le parallélisme usuels de ce genre. Le thème de leur cycle étroit n'est pas seulement le même; il s'exprime en partie par les mêmes mots et les mêmes rimes, et ce trait se retrouve au xv^e siècle dans les stèles royales de Lam-sôn. Plus curieusement il se répète dans la prose de Nguyễn Trãi rapportée plus loin. Je n'ai vu de cette seconde pièce ni inscription ni estampage. Son sujet est identique à celui de la pièce suivante.

III

Recueillie pour l'École française de Hanoï sous le n° 12341 de sa collection d'estampages, cette inscription mesure 172 × 88 cm. Elle est gravée, dit la géographie de Tự-đức ⁽²⁾, sur le mont Thác-bò 托坡山, au-dessus de la Rivière Noire. Elle appartient au village de Hào-tráng 豪壯社, canton de Đức-nhơn 德閑總, au châu de Đà-bắc 沱北州, dans la province de Hòa-bình 和平省. C'est la stèle de Chợ-bò. Elle comprend une préface en prose, un huitain heptasyllabe, et une date. M. Pierre Grossin l'a signalée, d'une manière et dans une traduction où l'on a de la peine à la reconnaître ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Je n'ai pas retrouvé l'allusion, qui remonte en dernier lieu au 君子之德風, 人之德草 du *Louen yu*, XII, 18, et au 爾惟風下民惟草 du *Chou king*, 君陳.

⁽²⁾ Q. 34 *sub fine*, 豪壯故碑. Cp. le *Phuơng-dinh địa chí loại*, q. 5, f° 27.

⁽³⁾ P. Grossin, *La province muong de Hoa-binh*, éd. de la *Revue indochinoise*, Hanoï, 1926, *in fine*, p. 68 s.

予征吉罕回過此。作詩一章以示後世馭戎之道。忙禮諸蠻人面獸心。如有梗化。隨即勦絕。勿憚其險阻瘴癘當以天下生靈爲念。而其出征方略則洮沱二鎮水路進兵爲優云。

- | | |
|---|--|
| I. 崎嶇險路不辭難
老我猶存鐵石肝
義氣掃空千嶂霧
壯心夷盡萬重山 | II. 邊防好爲籌方略
社稷應須計久安
虛道危灘三百曲
如今只作順流看 |
|---|--|

順天五年壬子三月上幹日題⁽¹⁾。

TRADUCTION.

J'ai châtié Ki-han. Au retour, passant ici, je fais cette poésie pour montrer à la postérité la voie de maîtriser les barbares. Les Man de Mưong Lê ont faces d'homme et cœurs de bête⁽²⁾. S'il en est qui s'opposent à la civilisation⁽³⁾, incontinent qu'on les détruit. Il ne faut pas craindre les difficultés et les fièvres [de leurs régions], mais penser aux âmes qui vivent⁽⁴⁾ dans l'empire. Quant au plan de la campagne, le mieux est d'avancer les troupes, par eau⁽⁵⁾, des deux postes du Thao et du Đà⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Cp. les leçons du *Hoàng Việt thi tuyển*, q. 1, f° 7; de la géographie de *Tự-dức*, q. 34, *sub fine*, *loc. cit.*; de celle du *Phuơng-dinh*, q. 5, f° 27 *cit.*; de Lê Quí-Đôn (ci-après) qui, ainsi que le *Thi tuyển*, porte la date fautive de 2° an. *thuận-thiên* (1429) et donne de la préface un texte qui semble altéré par endroits.

⁽²⁾ La formule vient du *Ts'ien Han chou*, k. 94 下 *in fine*, mais la comparaison est plus ancienne : cp. *Lie tseu*, k. 2, § 17; *Kouo yu*, k. 21, § 7; *Lki*, k. 1, § 21 (trad. Couvreur, I, 7).

⁽³⁾ Cf. ci-dessus, p. 410, n. 3.

⁽⁴⁾ Au peuple. Cp. *Tsin chou*, k. 124 下, f° 4 b.

⁽⁵⁾ Cp. le «par terre et par eau» de l'inscription précédente et de la proclamation de Lê Lợi (*infra*, p. 426). Regravure?

⁽⁶⁾ Du Thao-giang 洮江 et du Đà-giang 沱江, i. e. du haut Fleuve Rouge et de la Rivière Noire. Cp. la géographie de Nguyễn Trãi (*Bibl. ann.*, n° 65), f° 11 de l'édition de 1868; le *Yue kiao chou*, I, liste des Lê; le *Ngan-nan tche guan*, Hanoi, 1932, p. 49; et l'actuelle préfecture de Lâm-

- I. Des chemins escarpés je n'ai pas craint l'obstacle,
Vieux, mais gardant un foie de fer et de pierre ⁽¹⁾.
L'esprit juste a balayé les brumes des mille hauteurs,
Le cœur brave arraché les monts aux dix mille étages.
- II. Pour la garde des frontières j'ai bien formé mes plans,
Aux dieux du Sol et des Grains ⁽²⁾ assurant longue paix.
En vain disait-on les trois cents replis de périlleux rapides ⁽³⁾ :
Je n'y vois aujourd'hui que des courants favorables ⁽⁴⁾.

Écrit un jour de la 1^{re} décade,
le 3^e mois de l'année *jen-tseu*, 5^e *thuận-thiên* (avril 1432).

Ces inscriptions de la Rivière Noire ont le mérite d'être courtes et claires. Le nom de *Muong Lê* qui les localise avertit que nous sommes en pays Thai, et parmi les moins accessibles. « Une des régions du Tonkin les moins parcourues », « une région très iso-

thao 臨洮府 dans la province de Phú-thọ 富壽 (ancien Hung-hóa 興化) : le Thao-giang fut lộ 路 sous les Trần, châu 州 sous les Ming, phủ 府 sous les Lê, puis changé en Lâm-thao (Géogr. de Tự-dức, q. 31, Sơn-tây init.; Géogr. du *Phuông-dinh*, q. 5; f° 23). Le Đà-giang fut de même đạo 道 sous les Trần, et partagé sous les Ming en deux *techeu* d'administration directe : Kia-hing (Gia-hung) 嘉興 et Kouei-houa (Qui-hoá) 歸化, que nous allons retrouver; les Lê en firent des lộ, puis des phủ, d'où le nom de l'ancienne province de Hung-hoá (Géogr. de Tự-dức, q. 33, Hung-hoá init. et suiv.; Géogr. du *Phuông-dinh*, q. cit., f° 25 b). Sur le nom de Thao-giang pour le haut Fleuve Rouge, v. encore *Ming che*, k. 46, f° 2 b, 蒙自.

⁽¹⁾ Vieux, mais encore énergique et brave.

⁽²⁾ A la dynastie, au royaume.

⁽³⁾ Cp. Fan Tch'eng-ta 范成大, des Song : 腸斷秦淮三百曲, ap. *Yun-fou che-yi* 韻府拾遺, k. 91 init. L'allusion savante rejoint ici par la réalité le chant populaire :

Đường lên Muong Lê bao-xa,
Trăm bảy mươi thác, trăm ba mươi ghềnh.

Le chemin de Muong Lê, qu'il est long :
Cent soixante-dix rapides, cent trente récifs !

(ap. Lê Quý-Dôn, ci-après p. 414, n. 2).

⁽⁴⁾ Puisque je les ai passés, et vainqueur.

lée», disent les témoins français⁽¹⁾. Lê Quí-Đôn 黎貴惇, au XVIII^e siècle, en fait une étape de 22 jours⁽²⁾. La même lenteur d'approche explique au XV^e siècle⁽³⁾ les deux mois d'intervalle qui séparent l'annonce de la pacification à Di-lai et à Thác-bò : la première dut avoir lieu sur le champ, l'autre au retour. Thác-bò n'est, aujourd'hui encore, que le seuil annamite du pays, et un article de Lê Quí-Đôn, avec sa légende, en rappelle l'antiquité⁽⁴⁾ :

Thác-bò se trouve au châu de Mộc⁽⁵⁾, dans les đống de Di-ly⁽⁶⁾ et de

⁽¹⁾ Cdt Dussault, *La géographie du Tonkin occidental* (Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi, 3, 1922), p. 4 et passim; et P. Gourou, *Le Tonkin* (Exposition coloniale internationale, Paris, 1931), p. 237. Cp. Ch. Robequain, *L'Indochine française*, Paris, 1935, p. 55, et, plus anciennement, le témoignage des Jésuites au XVIII^e siècle (ap. Devéria, *La frontière sino-annamite*, Paris, 1886, p. 58) et celui de la mission Pavie au XIX^e siècle (*Mission Pavie, Géogr. et voy.*, V, Paris, 1902, p. ex. p. 45).

⁽²⁾ Lê Quí-Đôn, *Kiến văn tiểu lục 見聞小錄*, 1777 (*Bibl. ann.*, p. 26), q. 6 : 二十二日程. Cp. Madrolle, *Indochine du nord*, p. 160 : 8 jours en 1929, de Hanoi, en pirogue à moteur.

⁽³⁾ Cp. ce qu'en laisse entrevoir le *Hồng-đức bản-đồ 洪德版圖*, Hung-hóa, et le *Toản tập thiên-nam tú-tri lộ đồ thư 纂集天南四至路圖書*, q. 3. (Sur ces atlas, *Bibl. ann.*, n° 22.)

⁽⁴⁾ *Tiểu lục* : 托坡在木州以裡豪庄峒地。一山峙立沱江中流。巨石錯雜。每歲四月初八日群魚逆流而上惟有鯉魚一二得登。交州記曰。有龍門水深百尋。大魚登此化成龍。山堂肆考曰。龍門江安南嘉興府蒙縣。江水至此兩岸峻險。巨石橫截江流。中開三道飛湍瀉出高數丈。呼嗑殷磷如轟雷震鼓。聲聞百餘里。舟過此昇上岸。方可行傍有穴多鸚鵡魚。卽此處。江左岸豪壯峒山崖刻高皇御詩... Suit le texte de la deuxième inscription.

⁽⁵⁾ Le Mộc châu du XVIII^e siècle existe aujourd'hui au Sơn-la 山羅省. Sous les Ming, au début du XV^e, une partie de son futur territoire formait le Mong hien, complété par une partie de l'actuel Đà-bắc châu 陀北州 au Hòa-bình 和平省. Kia-hing ou Gia-hung était beaucoup plus vaste. Cp. ci-après, p. 415, n. 7 et p. 416, n° 1.

⁽⁶⁾ Di-ly, malgré la distance, semble à rapprocher du Di-lai de l'inscription du Lai-châu (*supra*, p. 409, n. 6). Cp. une alternance analogue dans le Mương Lê des inscriptions et le Mương Lý de Lê Quí-Đôn.

Hào-trang. C'est un escarpement dressé au milieu du Đà giang⁽¹⁾, de grosses roches tumultueuses. Chaque année, le 8 du 4^e mois, les poissons [essaient] d'y remonter le courant. Seules une ou deux carpes y réussissent. Le *Kiao-tcheou ki*⁽²⁾ dit : « Il y a la Porte du Dragon (Long-men). L'eau y est profonde de cent *sin*⁽³⁾. Les gros poissons qui la remontent se métamorphosent en dragons. » Le *Chan-t'ang sseu-k'ao*⁽⁴⁾ dit : « La rivière de Long-men se trouve au *huyén* de Mông, dans le *phù* de Gia-hung, en Annam. Quand l'eau de la rivière arrive là, les deux bords s'élèvent, de gros rochers barrent le courant ; au milieu il y a trois passes. Les torrents volants y jaillissent à plusieurs *tchang* de haut, avec fracas de gongs et tonnerre ; le bruit perce à plus de cent *li*. Les bateaux, arrivés là, sont portés sur la rive pour passer. Sur le côté il y a une grotte, et beaucoup de poissons-perroquets. » C'est cet endroit-là. Sur la rive gauche du fleuve, la falaise du *động* de Hào-trang a, gravée, une poésie faite par Cao-hoàng⁽⁵⁾.

Au delà de cette barre de Chợ-bò s'étendaient les territoires mal délimités⁽⁶⁾ où s'enfonça Lê Lợi. Mòc, fondé par lui⁽⁷⁾, et

(1) La Rivière Noire.

(2) Il y a eu plusieurs *Kiao tcheou ki* et on ne les cite guère que, de seconde main (v. notamment BÉFEO., XXIII, 209; XXXIV, 127). Lê Quí-Đôn copie simplement en la mutilant une citation que le *Heou Han chou* fait du plus ancien, k. 33, fo 7 b, 封谿. Ce qui, par parenthèse, est une localisation de cet ancien établissement chinois, qui a échappé aux savants européens et qui, si l'on la prend telle quelle, bouleverse les localisations qu'on en a faites. V. la n. 4 suivante.

(3) Un *sin* valait huit *tch'e* 尺 ou pieds, le *tchang* en valait dix. On pourrait donc traduire, en équivalents hyperboliques : « profonds de 400 brasses » et remplacer *tchang* par *toises* ou par *perches*.

(4) Le *Chan-t'ang sseu-k'ao* est un gros recueil de P'eng Ta-yi 彭大翼, des Ming, imprimé la 47^e année *wan-li* (1619). Je n'ai pu m'y référer, mais la localisation du Mong hien se retrouve dans les grandes géographies des Ming : *Ta Ming yi-t'ong tche*, k. 90, Annam : 龍門江, qui a une description toute proche, et *Houang-yu k'ao* 皇輿考, k. 10, f° 73; l'une et l'autre situent là le Fong-k'i des Han. Cp. *Ta Ts'ing yi-t'ong tche*, k. 422, Long-men kiang.

(5) Une des appellations de Lê Lợi.

(6) La géographie de Tự-đức, q. 33 cit., avoue ne pas connaître la superficie de Gia-hung, ni d'An-táy. V. l'esquisse à gros traits d'Aourousseau sur cette frontière in BÉFEO., XX, 4, p. 85, et penser aux modernes délimita-

Mong, création des Ming⁽¹⁾, ne désignent que le sud de ce qui fut Kia-hing (Gia-hung). Kia-hing, à l'est du Laos, allait vers le Yunnan entre Nam Ma et Rivière Noire, parallèlement à Kouei-houa (Qui-hóa) plus à l'est⁽²⁾. Mưong Lê le fermait au nord⁽³⁾. On peut dire en gros que Lê Lợi vainqueur fit de Mưong Lê, Phức-lễ⁽⁴⁾, qui devint Lai-châu⁽⁵⁾. Mais cela demande précision et retouche.

La géographie a maintenu là certaines conditions humaines. Il s'est produit, il continue de se produire, sur toute la bordure sino-annamite, des mouvements de populations et des glissements vers le sud-ouest qui suggèrent un relatif migratisme. Mais d'autres faits indiquent à ces districts thai un peuplement plus stable. Ki-han est un surnom, à la chinoise, d'un chef dont la *gens* était Tiao 刁, en annamite Đieu, en thai Deo. Or ce nom existe, sur la haute Rivière Noire, depuis au moins le xiv^e siècle. L'histoire chinoise et l'annamite l'enregistrent⁽⁶⁾. Lê Quí-Đôn, la monographie de Hưng-hóa, la géographie de Tụ-đức le relèvent comme celui des maîtres héréditaires du *phủ* d'An-tây 安西府, de ses *châu* méridionaux de Chiêu-tán 昭晉, de Lai, de Quỳnh-nhai

tions où l'à peu près n'a pas moins joué. — ⁽⁷⁾ Géogr. de Nguyễn Trãi, q. 6, f° 15, Hưng-hóa; *Yue kiao chou*, k. I, *châu* sous Lê Lợi; Géogr. de Tụ-đức, q. 33, 木州; *Phuơng-dinh*, q. 5, f° 25. Cp. p. 414, n. 5.

⁽¹⁾ Note cit. et p. 415, n° 4. Ajouter les références suivantes : *Yue kiao chou*, k. I, liste des Ming, Kia-hing; *Ngan-nan tche yuan*, p. 36; Géogr. de Tụ-đức, *loc. cit.*

⁽²⁾ *Supra*, p. 412, n. 6.

⁽³⁾ Le lieu dit Mg. Lê, *stricto sensu*, est maintenant en territoire chinois (ci-après).

⁽⁴⁾ Ci-après, p. 423, n. 1.

⁽⁵⁾ Lai-châu apparaît sous Lê Lợi : Géogr. de Nguyễn Trãi, *loc. cit.*; *Yue kiao chou*, k. I, *châu* sous Lê Lợi; Géogr. de Tụ-đức, q. cit., 萊州; *Phuơng-dinh*, q. 5, fo 31. Cp. Lê Quí-Đôn, *op. cit.*, 沱河一帶, et le *Hưng-hóa lục* (BÉFEO., IV, 661), dont la préface est de la 39^e an. *cảnh-hung* (1778), cité par la Géogr. de Tụ-đức, qui disent formellement : 萊州土音芒里 (var. 里), «Lai-châu, en langue indigène Mưong Lý (Lý)». Ce Lai-châu, même sous Tụ-đức, ne correspond qu'en très gros à la province actuelle de Lai-châu.

⁽⁶⁾ Ci-après, p. 417, n. 3 et p. 420.

邊崖 et de Luân 倫, ainsi que du *châu* limitrophe de Vãn-bàn 文盤, qui dépend de Qui-hoá⁽¹⁾. Les Français enfin, pour épuisser nos autorités, ont eu sujet de le connaître directement⁽²⁾. Il ressemble fort, d'ailleurs, à une variante du nom de Tao 刀, ann. 刀, lao. Dao et Thao, répandu dans les Sipsong panna et au Laos⁽³⁾.

⁽¹⁾ La Géogr. de Tù-dúc dit d'An-tây ce qu'elle dit de Lai-châu, que son nom indigène était Mg. Lý. Cp. *Phu-ong-dinh*, q. 5, fo 27 b; *Yue kiao chou*, 1, phũ de Lê Lợi; et Madrolle, p. 159, Mg. Lai. An-tây correspond aujourd'hui au 4^e Territoire militaire autour de Lai-châu. Ses *châu* septentrionaux sont passés au Yunnan (v. ci-après, p. 419, n. 3). Lai-châu, où résident les Deo, est le chef-lieu des *châu* méridionaux. Au sud de Lai-châu, près du Nam Mok, est Luân-châu; à l'est de Luân-châu est Quỳnh-nhai. Chiêu-tôn, au nord, est réparti entre la délégation de Phong-tho 豐收, au Lao-kay, et le *châu* de Thân-uyên 申淵 au Yên-bái. Vãn-bàn, au Yên-bái, le touchait à l'est. Les géographies annamites font d'An-tây et de ses dépendances d'anciennes terres laotiennes et les fondent du début des Lê. On les trouve en effet dans la dernière liste du *Yue kiao chou*. Pour Vãn-bàn, elles ne le donnent aux Deo qu'en compagnie des Leang (ann. Luong) : 刁氏梁氏 分管. Les Deo ne viennent à Luân-châu qu'après les Kôm (chin. K'in, ann. Câm) 琴. Pour An-tây et les trois autres *châu*, les géographies disent au contraire : 土曾刁氏世襲 et 刁氏世爲轉導.

⁽²⁾ Il suffit de nommer le plus célèbre, Deo-văn-Tri, dont sont pleins le journal de Pavie et les souvenirs de nos officiers dans cette région. Cf. *Mission Pavie, Géogr. et voy.*, t. V et VII, Paris, 1902 et 1919; Fréd. Garcin, *Un an chez les Muongs*, souv. d'un off., Paris, 1891, p. 214 s.; Ed. Diquet, *Étude sur la langue tai*, Hanoi 1895, p. 16 s.; Ct Silvestre in *BÉFEO.*, XVIII, 4, p. 4 s., etc. Cp. P. Le Boulanger, *Hist. du Laos franç.*, Paris, 1931, surtout p. 264 et 294 s. — Noter que, suivant Pavie, t. V cit., p. 193, Deo-văn-Tri se déclarait descendant des La, du Kouang-tong, après la chute des Ming passés au Bắc-ninh, où, changeant de nom, ils auraient pris celui de Deo, et de là aux Sipsong chu-thai, qu'ils pacifient pour les rois tonkinois, et dont ils reçoivent le fief héréditaire. Cette tradition, qui n'est pas sûre, mériterait néanmoins une étude.

⁽³⁾ Certains manuscrits (*Che lou* des Ming, Géogr. de Tù-dúc par endroits) écrivent 刀 pour 刁 en parlant de Deo Ki-han. M. H. Maspero a relevé 刀 au Laos dans le *Ming che*, k. 315, fo 13 (*BÉFEO.*, XVIII, 3, p. 36). Pour les Sipsong panna, M. Li Fou-yi 李佛一, en appendice à sa brochure *Tch'ô-li 車里* (Chang-hai 1933), a dressé à partir des Ming un état des chefs locaux où le nom de 刀 est le plus fréquent. Hest tentant de préciser

la filiation d'une famille qui semblait elle-même avoir perdu le souvenir exact de ses origines et dont l'ambition se bornait à se faire une vague ascendance chinoise. On part ainsi, au plus tard, des premières expansions Ming, d'ailleurs sans lendemain, pour venir aboutir, en 1891, à l'envoi de jeunes Deo à l'École coloniale (Le Boulanger, p. 301). Mais ces sortes d'identifications sont encore hérissées de pièges. Celle des Deo de Muong Lê est ici seule en cause; les éléments de comparaison servent à l'accompagner des réserves suivantes. Il s'agit de noms chinois portés par des Thai. Ces noms peuvent être des adoptions et, dans ce cas, il faut penser au petit nombre de ces *sing* 姓, et à la facilité avec laquelle on en change, on les double (別姓), et l'on donne ou prend les noms des familles dominantes. Ils peuvent être aussi des appellations d'indigènes à l'usage des Chinois, et il faut penser à la possibilité de méprises, à la transformation de noms communs et de titres indigènes en noms propres homophones à la chinoise. Précisément la multiplication d'un nom comme Deo, Tao avertit d'être méfiant. Aux Sipsong panna, il voisine, dans le relevé de M. Li, avec des mots de graphie différente, mais de phonèmes curieusement proches, sinon confondus : 召, 曹, 陶. Au Laos, M. H. Maspero, *loc. cit.*, note que le Tao Sien-tai 刀線歹 ou Tao Sien-ta 達 du *Ming che*, désigne le roi laotien Sam-sên thâi. (V. aussi le *Ming che*, k. 303-305, où le nom Han 罕 non plus n'est pas rare). On ne voit pas pourquoi le nom laotien, si rigoureusement rendu en chinois pour ses deux derniers termes, l'est si mal pour le premier. On peut donc supposer qu'il ne l'a pas été, qu'à sa place, les Chinois ont trouvé le mot *thao*, lui, avec des intonations différentes suivant les dialectes, signifie en thai : roi, prince, seigneur, et qu'ils en ont fait le *sing* pour compléter le nom à leur manière. Nos inscriptions manquent justement de ce premier élément, et le nom du fils de Ki-han, que les annales annamites appellent Deo (Tiao) Meng-Wang 刁孟旺, pourrait théoriquement être traduit : « chef (*thao*) du district (*muong*) de Wang ». 孟, 猛, 芒, 忙, 茫, rendent également : *muong*, et il existe un Mg. Wang 猛旺 près de Sseu-mao 思茅, de l'autre côté de la frontière. Il n'est pas douteux pourtant que le mot *Tiao* ait été pris comme nom propre dans nos textes (qu'on note seulement qu'il n'est jamais précédé, comme dans les textes des deux derniers siècles, du titre de *fou-tao* 轉導, var. 父道 ou tao 道, ann. *phu-đao*, thai *phu-thao* ou *thao*, qui forment étymologiquement une reduplication du Thao 刁, 刁 pris pour *sing*). Il pourrait ainsi résulter de la confusion des deux premiers cas : le nom à la chinoise, simple appellation à l'origine, se juxtapose au nom indigène, et tend à le remplacer : Deo-văn-Tri se nommait chez les siens Kam-Um (Le Boul., p. 264). En faveur de cette dernière hypothèse pour les Deo, il y a l'opposition des noms des seigneurs thai voisins : les Ko-m, les Ting (ann. Đinh) 丁, les Po (ann. Bạc [au Thuận châu, note suiv.]), les Tch'ô (ann. Xa) 車 au Méc châu, etc., et la tradition, relevée partout, de leur hérédité dans leurs fiefs.

IV

De ce domaine des Deo⁽¹⁾, qui couvre la marche yunnanaise, il faut peut-être, au temps de Lê Lợi, retrancher Văn-bàn, où ils ne semblent installés qu'en *hông-đức* 洪德⁽²⁾, et joindre la partie de l'ancien *phủ* d'An-tây retournée au Yunnan⁽³⁾. La Chine des

(1) Pour l'identification de ce domaine, la toponymie locale, mal relevée, et sujette à changement, n'est que d'un faible secours : v. par ex. dans Lê Quý-Đôn, *op. cit.*, fin de l'art. cit. 沱河一帶..., la série des noms de *mwong*; les variantes, suivant les auteurs, pour Quỳnh-nhai (Mg. 毛寶, ou Mg. Giôn, ou Mg. Thinh), etc. Les seules dépendances d'An-tây sont sûres. Encore le Luân-châu a-t-il soulevé une réserve (p. 417, n. 1), et, dans la partie yunnanaise, nous est-il dit de Mg. Long (n. 3) que le chef en était un Po 白 (*Yun-nan t'ong-tche*, k. 4, 建水州, fo 27). Ainsi les géographies annamites disent que le Thuận-châu, au sud du Luân et du Quỳnh-nhai (et auj. au Sơn-la), s'appelait primitivement Mg. Ly 順州本土音離, mais elles ajoutent qu'au xviii^e s., les Po (ann. Bạc) 薄, et non les Deo, l'administraient héréditairement. Si donc Mg. Ly de Thuận a jamais été un prolongement de Mg. Lê, il faudrait en conclure que les Deo en seraient repartis très tôt. Ils ont pu en effet se retirer comme se répandre : leur avance, au début du xv^e s., est probable (v. le manifeste de Lê Lợi au § 5); plus tard, à l'exemple du Luân-châu on peut ajouter, la 5^e an. *minh-mạng* 明命 (1824), leur introduction au Thủy-vỹ châu 水尾州, du Qui-hoá, régi par les Hoàng 黃 et les Lí 李 (Géogr. de Tự-đức, q. cit., *Thủy-vỹ*).

(2) Vers la fin du xv^e s. Cp. p. 417, n. 1, et Géogr. de Tự-đức, q. cit., Văn-bàn.

(3) Il s'agit des six châu d'An-tây : Tung-lăng 嵩陵, Hoàng-nham 黃巖, Hợp-phì 合肥, Khiêm 謙, Lễ-tuyền 醴泉 (ou Phong-tuyền 醴泉), et Tuyền-tuy 泉綏 (ou Tuy-thảo 綏草, ou Tuy-phụ 綏阜). Cf. *Yue kiao chou*, k. I, châu de Lê Lợi; Géogr. de Nguyễn Trãi, fo 15 b; *Thiên-nam dư-hạ tập* (*Bibl. ann.*, 10, IV), liste de *hông-đức*; Lê Quý-Đôn, fin de l'art. cit. n. 1; Géogr. de Tự-đức, q. cit., An-tây et Chiếu-tân; *Phu-ong-dinh*, q. 5, f° 28. D'après ces géogr. annamites, ces six châu passèrent aux Sipsong panna la 30^e an. *cảnh-hưng* 景興, soit la 34^e *k'ien-long* (1769); mais le débat était plus ancien, l'abandon effectif se place entre 1720 et 1730, où retournent au Yunnan les six *meng-tchai* 猛寨 de Lai 萊, La 刺, Pang 蚌, Long 弄, Ting 丁 et Kiao 校 (Géogr. de Tự-đức, *loc. cit.*, et cartes chinoises du *hien* de Kien-chouei 建水; Lê Quý-Đôn a des noms tout différents). La dispute ne s'en est pas moins poursuivie. Lê Quý-Đôn, le *Hưng-*

Ts'ing ne fit en cela que recouvrer, après un long débat, la moitié d'un territoire sur lequel elle n'avait guère plus de droits que l'Annam et n'exerçait, comme lui, qu'une suzeraineté très souvent nominale. Les Mongols en 1323 y avaient fondé le *tcheou* de Ning-yuan 寧遠州⁽¹⁾. Avec le Yunnan, les Ming l'avaient eu en 1382⁽²⁾. En 1426, un siècle après sa création, le *Ming che* le passe à l'Annam, bien qu'on fût encore, à cette date, en pleine expédition contre Lê Lợi⁽³⁾. On va voir son sort sous les Lê du xv^e siècle. Mais, dès les Yuan, les Deo s'y trouvaient dans la difficile position entre l'Annam et la Chine⁽⁴⁾. Les Yuan eurent à les soumettre⁽⁵⁾. Au début de *yong-lo*, Deo Ki-han est déjà au service des Ming : comme chef indigène du *tcheou*, relevant du Yunnan, il dépêche un Lan-sen et d'autres des siens apporter à la cour un tribut de chevaux ; le Li-pou festine et gratifie sa mission, et l'empereur lui envoie du papier-monnaie, des étoffes et des habits de soie, « en récompense d'avoir souvent conduit ses troupes dans la campagne contre le Kiao-tche. » 雲南寧遠州土官知州刁吉罕遣其屬攬線等貢馬。命禮部宴賚之。仍賜刁吉罕鈔及紵絲紗羅文綺襲衣嘉其常率土兵從征交趾故也⁽⁶⁾. La fortune changeant, le chef thai dut rendre hommage à

hoá lục, la géogr. de Tup-đúc notent le double tribut, fort pesant, que, dans les temps les plus doux, les gens du Lai-châu, et notamment Di-lai, à la frontière, devaient payer au Yunnan et au Tonkin (cp. *Phu-vong-dinh*, q. 5, f^o 29). La délimitation de 1895 et suiv. a réglé tout cela à la manière de Salomon.

(1) 3^e an. *tche-tche* 至治, 5^e mois d'après le *Yuan che*, k. 28, f^o 6; 2^e mois d'après le *Ming che*, k. 46, f^o 2 b.

(2) 15^e an. *hong-wou*, 1^{er} mois : 雲南平, *Ming che*, k. 3, f^o 1; cp. k. 313, f^o 4 b.

(3) 1^{re} an. *siuan-tō*, *Ming che*, k. 9, f^o 1 b et 2; cp. k. 46, f^o 2 cit. Le *Ta Ts'ing yi-t'ong tche*, k. 371, 11, ne le fait-supprimer, du moins nominale-ment, qu'à la fin des années *wan-li* (c. 1620).

(4) Cf. 2^e an. *t'ai-t'ing* (1325), 10^e mois, in *Yuan che*, k. 29, f^o 11 b-12 : 寧遠州添插言安南國土官押那攻掠, etc.

(5) *Yuan che*, k. 30, f^o 3, 3^e an. *t'ai-t'ing* (1326), 8^e mois : 寧遠州洞蠻刁用爲寇命雲南行省捕之.

(6) *Ta Ming T'ai-tsong Hiao-wen houang-ti che-lou* 大明泰宗孝文皇帝實錄, k. 90, 4^e mois de la 7^e an. *yong-lo*, 20^e jour (壬辰)

l'ancien rebelle : vers la fin de 1427, rapportent les annales annamites, Lê Lợi « ordonna au *chủ-thư-thị-sứ* Trần Hồ etc., d'aller sommer le *tcheou* de Ning-yuan (Ninh-viễn), dont le chef Tiao (Deo) Ki-han (ann. Điều Cát-Hãn) vint avec ses troupes et ses éléphants⁽¹⁾ ».

On entrevoit le jeu de balance. Une semi-indépendance, fondée sur l'éloignement et la difficulté du pays, résultait ainsi, contra-dictoirement, du double vasselage. Les empiètements n'étaient pas subis sans retours, et ces retours s'appelaient, suivant leur succès et l'opportunité, exploits ou révoltes. L'affaire de l'inscription montre que Mưong Lê ne sut pas se dégager à temps de la puissance en recul. Plus vieux que Lê Lợi, pour lui aventurier qui, à peine heureux, couronnait ses efforts en sollicitant l'investiture de la Chine⁽²⁾ dont il se prétendait vainqueur, Deo Ki-han crut saisir le moment en s'alliant à un chef voisin du Ai-lao 哀牢. Vers 1432, ils envahirent le district de Mưong Mỗ 每⁽³⁾ et s'avancèrent jusqu'à ceux de Kia-hing (Gia-hưng) et de Đà-giang⁽⁴⁾.

Le premier mois, au printemps [Lê Lo'i] chargea le prince royal Tu-Tê d'aller avec des troupes châtier Mưong Lê châu, dont le chef Deo Ki-han avec son fils Deo Meng-wang (ann. Deo Mạnh-vưong) vint se rendre. On le logea à la Capitale orientale (Đông-kinh, Hanoi) et le nomma *tu-mã* (*sseu-ma*, « maréchal »). L'année d'après, il fut tué⁽⁵⁾.

= 4 mai 1409. Je cite ce *che-lou*, ordonné en 1425, d'après la copie à la Bibliothèque nationale de Pékin.

⁽¹⁾ 令主書侍史陳虎等招寧遠州。父道刁吉罕領兵象來. *Toàn thư*, q. 10, f° 42 b, 2^e an. *siuan-tō* (1427), 3^e mois. Le *Cưong-mục*, q. 14, f° 17, place l'événement au 9^e mois.

⁽²⁾ Cp. notamment *Toàn thư*, q. 10, f° 73, 4^e an. *thuận-thiên* (1431), 1^{er} mois (février).

⁽³⁾ Lê Quý-Đôn, *Kiến-văn tiểu lục* cit. : 順州土音芒姆, « Thuận châu (dans l'actuelle province de Sơn-la) se dit en langue indigène Mưong Mỗ ». Cp. *Cưong-mục*, q. 17, f° 1 b ; Géogr. de Tự-đức, q. 6, f° 20 ; Madrolle, *op. cit.*, p. 159. V. *infra*, p. 425 et p. 427, n. 3.

⁽⁴⁾ Ci-dessus, p. 412, n. 6.

⁽⁵⁾ 春正月命親王恩齊將兵征忙禮州。州酋刁吉

Le 11^e mois, en hiver (déc. 1432), l'empereur (Lê Lợi) en personne alla châtier Phuc-lê *châu* ⁽¹⁾. L'empereur, derechef, alla châtier le Ai-lao ⁽²⁾.

Au printemps (1433)... [Lê Lợi] en personne, ayant châtié Phuc-lê *châu*, ramena l'armée ⁽³⁾.

Les annales annamites sont ici d'une sobriété excessive. Si l'on s'en contentait, l'histoire de ces coins perdus de la haute région paraîtrait trop simple. Les histoires postérieures, en particulier le *Đại Việt thống-sử* 大越通史 ⁽⁴⁾ de Lê Quí-Đôn et le *Cuong-mục* ⁽⁵⁾, l'ont avec raison complétée. L'un et l'autre signalent que Deo Ki-han avait un associé annamite. Lê Văn-Sảo 黎文巧 ⁽⁶⁾, et que Lê Lợi adjoignit à Tu-tê, alors héritier présomptif, un militaire moins incapable, le *tu-đô* 司徒 Lê Sát 黎察. Puis Lê Lợi se décide à diriger l'opération; le 1^{er} mois, il avance à la fois par eau et par terre; Ki-han et K'o-lai 柯賴, son allié laotien, se dispersent; Ning-yuan est changé en *châu* de Phuc-lê

罕子刁孟旺出降居于東京。立爲司馬。後年殺之
Toàn thư, q. 10, f^{os} 73 b-74, 5^e an. *thuân-thiên* (1432).

⁽¹⁾ L'expression est impropre, le changement de Ning-yuan en Phuc-lê ayant suivi la campagne. V. ci-après, p. 423. n. 1.

⁽²⁾ 冬十一月帝親征復禮州。帝復征哀牢。Op. cit., f^o 74.

⁽³⁾ 春...親征復禮州班師。Loc. cit., 6^e an. *thuân-thiên*.

⁽⁴⁾ 1749. V. *Bibl. ann.*, p. 25. Le *Thống-sử* étant inédit, je publie l'essentiel du passage, qui se trouve vers la fin de la 1^{re} partie : 4^e an., 12^e mois (janvier 1432). 以忙禮土曾刁吉罕與范文巧連謀作亂又結哀牢逆臣柯賴。侵忙每命司徒黎察國王思齊將兵討之。尋親征。— 5^e an., 1^{er} mois (février 1432). 克忙禮柯賴伏誅。刁吉罕遁。盡俘其黨以其地爲復禮州。— 3^e mois, 3^e jour (3 avril). 班師詔曰 (ci-après)... — 11^e mois (23 nov.-22 déc.) 吉罕及其子孟旺請降赦之。吉罕至京謝罪。拜司馬。

⁽⁵⁾ Q. 15, f^{os} 29 b-30.

⁽⁶⁾ 以忙禮土曾刁吉罕與范文巧連謀作亂又結哀牢逆臣柯賴... *Thống sử*, q. 2, 4^e an. in fine, cp. 5^e an. (1431-1432). Sur Lê (= Pham) Văn-Sảo, v. ci-après, comme pour le *Cuong-mục*.

復禮州⁽¹⁾. Le Laotien se réfugie au *động* de Lự 慮洞⁽²⁾, mais les gens du Ai-lao, pris de peur à la vue de Lê Sát à la frontière, tuent K'o-lai et se soumettent. L'armée rentre à la capitale le 3 du 3^e mois, les bandes prisonnières sont présentées au temple dynastique, *thái-miêu* 太廟. Le 11^e mois, Ki-han avec son fils Meng-wang, se rend et devient *tu-mā*.

Le rapprochement de ces détails avec le texte du *Toàn thư* montre que celui-ci, du moins tel qu'il nous reste⁽³⁾, a dû écourter. Mais *Thống-sử* et *Cuong-mục* sont des témoignages tardifs, et bien qu'en principe ils n'inventent guère⁽⁴⁾, comme ils ne citent pas là de source, ils inspireraient plus d'intérêt que de sécurité sans l'existence d'un document auquel le *Cuong-mục* néglige de renvoyer, et que Lê Quí-Đôn copie sans dire d'où. C'est la proclamation de Lê Lợi à son retour à Đông-kinh⁽⁵⁾. On la trouve dans le recueil de son secrétaire Nguyễn Trãi 阮瑤⁽⁶⁾ et dans le *Thống-sử*. Voici en entier ce remarquable morceau de prose à la chinoise⁽⁷⁾, émaillée de quelques mots indigènes que je relèverai en route.

平復禮班 師詔

詔曰苗民逆命而夏禹徂征。密人不恭而大王赫怒。芒禮自古內屬我國爲我藩臣。頃因前朝衰政

⁽¹⁾ Le *Toàn thư* n'indique le changement que dans une note, beaucoup trop vague, et à une autre occasion, q. 10, f° 42 b cit. : 寧遠州。後改復禮州。今安西府. Cp. *Cuong-mục*, q. 14, f° 17; q. 15, f° 29 b.

⁽²⁾ Ci-après.

⁽³⁾ *Bibl. ann.*, n° 30.

⁽⁴⁾ *Op. cit.*, notamment la note de la p. 56.

⁽⁵⁾ Cp. ci-dessus, p. 422, n. 4.

⁽⁶⁾ *Ức-trai di tập* 抑齋遺集, éd. de 1868, q. 3, f° 19 b-21. (Sur Nguyễn Trãi et ses œuvres, v. la *Bibl. ann.* cit., n° 65). *Thống sử*, q. 2, 5^e an. cit.

⁽⁷⁾ C'est aussi en grande partie un tissu de centons classiques. La présente étude ne concernant la littérature ni la langue, je ne relève que les allusions nécessaires à la compréhension du texte.

王室不綱。邊防廢弛。彼乃恃險憑陵。不供國賦。侵寇邊鄙。虐害良民。其太原宣光歸化嘉興等鎮被害尤甚。朕受命以來。務在懷柔。一視無間。其土酋刁吉罕。狃於舊習。不肯來庭。朕每示以信義。益加撫諭。優其美爵。侈以厚恩。而彼狼子野心。終懷異志。忘恩倍義。反面作讐。挾逆人尙晦卿男及尙丁桂等輩。誑誘邊民。謀爲不軌。遁逃聚衆。實繁有徒。又與哀牢逆臣尙軻賴等結成黨。與同惡相濟。攻占哀牢地方。及忙每等處蠻柵。人民屢被其害。其哀牢盤茄遣使乞兵赴援。朕爲民父母。代天子民率土之濱。皆其赤子。弗忍一方之荼毒。命將臣興師吊代。而吉罕大舉其衆。以拒我師。忙碣一戰。軻賴敗死。吉罕頭目覽剛等躡藉驚奔。猶遺頭目者。叫率忙蒲曾長丁桂等。挾逆人尙晦卿等。直犯我嘉興陀江等處。脅誘愚民。敢行稱亂。朕惟亂臣賊子。天下之所共誅。去年太原鎮尙克紹之反謀。實由尙扞之構禍。今者尙吉罕之作逆。又出尙巧之陰謀。禍亂之萌。不可不絕。朕乃先命司徒黎察領兵由陀浪進討。又命國王思齊統兵由北關以截其後。朕率六軍由嘉興繼至。逆衆尙丁桂等望風奔潰。我師躡後。直至茫蒲將營。其逆人尙晦卿男爲蠻咤所殺。送首營門。生擒丁桂及其妻子。俘馘不可勝計。我乃分軍水陸並進。今年正月二十日。直抵吉罕窠穴。先是哀牢逆臣軻賴竄身忙慮。聞朕師至。竟殺軻賴。送首迎降。吉罕亦棄妻子部黨。朕乃命司徒進兵忙翟。國王駐兵忙蘇。入山披險。又命諸將分兵各忙險處。盡行搜捉。俘獲吉罕妻子部黨及各男婦三萬餘口。象一百餘隻。牛羊牲口戰器船艦物件不可算數。乃建置州縣。併入版圖。今當班師凱還。獻俘清廟。合行告示天下臣民。凡爲人臣者。當以扞巧爲戒。爲藩鎮者。當以吉罕克紹爲戒。則我之臣民。可以共享萬世太平之福。而永有辭于後世矣。

ÉDIT.

Les Miao s'étant opposés au Mandat, Yu des Hia les alla châtier ⁽¹⁾; les Mi ayant perdu le respect, le grand roi se mit en colère ⁽²⁾. Mư̄ong Lê depuis l'antiquité appartient à notre royaume, est devenu notre vassal. Naguère la dernière dynastie affaiblit l'autorité, la maison royale, la règle : la garde aux frontières mollit. Lui ⁽³⁾ alors, appuyant sur ses cols son audace, refusa le tribut, briganda les marches, molesta le bon peuple. Thái-nguyên, Tuyền-quang, Qui-hoá, Gia-hưng, ces *trần* subirent des maux extrêmes.

Depuis que j'ai reçu le Mandat, j'ai voulu user de douceur, et considérer tout [l'empire] sans faire de différence. Mais Deo Ki-han, chef indigène, opiniâtre en sa vieille habitude, n'a pas daigné venir à la cour. Je lui montrais bonne foi, équité; j'ajoutai les conseils consolateurs. Je lui prodiguais distinctions et titres; je le comblai des plus grandes faveurs. Mais lui, fils de loup au cœur farouche, nourrit finalement une autre volonté. Oubliant les faveurs et manquant au devoir, il me fit face et agit en ennemi. Il entraîna des rebelles comme Houei K'ing (ann. Hôi Khanh), son fils et Ting Kouei (ann. Đinh Quê) ⁽⁴⁾. Abusant le peuple des frontières, c'était préparer l'anarchie. Fuyards rassemblés en bandes, c'était vraiment beaucoup de gredins. Ils formèrent encore troupe avec K'o-lai ⁽⁵⁾, rebelle du Ai-lao, et, s'entretenant d'une égale fureur, ils attaquèrent le Ai-lao, les villages man de Mư̄ong Mỗi ⁽⁵⁾ et autres; le peuple souvent en fut maltraité. Le Bàn-gia ⁽⁶⁾ du Ai-lao envoya un ambassadeur demander [mon] armée à son aide.

⁽¹⁾ *Chou king*, I, 3, 大禹謨 *in fine*.

⁽²⁾ *Che king*, Ta ya, *Wen wang*, 皇矣.

⁽³⁾ Mư̄ong Lê.

⁽⁴⁾ Ces trois noms, et les suivants, qui désignent des adversaires, sont précédés du mot 尙 (chin. *chang*, ann. *thằng, thượng*). Ce mot semble un mot local. On peut l'interpréter, d'après le contexte, soit comme un équivalent de : *chef* (cp. laot. *thêng*, «d'en haut, éminent», ce qui rejoint l'étymologie chinoise), soit comme un *chũ nôm* pour rendre l'annamite méprisant : «le nommé, l'individu» (cp. *thằng ăn-cướp* = le pirate). J'adopte, par conjecture, ce dernier sens.

⁽⁵⁾ Ci-après, comme pour les autres noms géographiques et ethnographiques de cette pièce.

⁽⁶⁾ Chinois : *p'an-kia*. C'est le mot laotien d'emprunt pāli *phānha, thāo phānha* : le roi, qu'on retrouve dans les autres langues thai. Cp. *Cư̄ong-mục*, q. 16, f° 18, note.

Moi qui suis père et mère du peuple ⁽¹⁾, qui pour le Ciel fais de lui mon enfant ⁽²⁾, [moi] pour qui tout au long du bord terrestre ⁽³⁾, tous sont comme petits enfants, [moi] qui ne supporterais pas qu'un lieu ait amertume et peine, j'ai chargé mes officiers de lever une armée pour consoler et punir. Pour l'affronter, Ki-han ébranle ses hordes. Une bataille à Mưong Kịêt, et K'o-lai battu est tué ⁽⁴⁾. Les chefs sous Ki-han, Lan-kang et autres, se foulant aux pieds, saisis de peur s'enfuient. [Ki-han] dépêche encore ses chefs appeler Ting Kouei, chef indigène du Mưong Bỏ et autres, entraîner les révoltés comme le Houei K'ing; ils marchent droit sur Gia-hung, Đà-giang et nos autres places, ils forcent et tentent le stupide peuple, ils osent provoquer des troubles.

Je considère que le sujet factieux, le fils impie doivent par tout l'empire être châtiés. [Quand], l'an dernier, le K'o-chao du *trần* de Thái-nguyên complota sa révolte, cela vint ⁽⁵⁾ en effet du Hân. [Si] maintenant le Ki-han se soulève, c'est dû de même aux intrigues du Sảo. Les germes de malheur et de trouble ne peuvent n'être tranchés. Je charge donc, d'abord, le *tu-dỗ* Lê Sát avec sa troupe d'avancer les attaquer par Đà-lăng; je charge le *quốc-vưong* Tu-tế avec la sienne d'intercepter par Bắc-quan leur arrière. J'arrive ensuite, de Gia-hung avec six régiments. Les bandes rebelles, Ting Kouei et autres, sentant le vent, fuient en désordre. Mon armée les poursuit, atteint droit Mưong Bỏ, camp général. Les révoltés, le Houei K'ing, son fils, mis à mort par les Man Sá, leurs têtes envoyées à l'entrée de mon camp, Ting Kouei, femmes et fils, sont pris vivants; prisonniers et têtes coupées ne se comptent pas. Je partage alors l'armée, avançant d'accord par terre et par eau. Le premier mois de cette année, au 20^e jour (10 février 1433), nous atteignons droit au repère de Ki-han.

K'o-lai, le révolté laotien, s'était caché à Mưong Lự. Mais apprenant ma venue, et l'armée, ils ⁽⁶⁾ le tuent et viennent se rendre, avec

⁽¹⁾ *Che king*, *Siao ya*, 南山有臺, et *Ta ya*, 河酌, cité par *Li ki*, XXVI init., et XXIX, 28, (Couvreur, II, 391, 496 s.) et par *Hiao king*, *sub fine*. Cp. l'adresse aux armées de 1427 : 予爲民父母 (*Toàn thư*, q. 10. f° 37, 7^e mois).

⁽²⁾ Cp. *Ts'ien Han chou*, k. 53, f° 4 : 君國子民.

⁽³⁾ *Che king*, *Siao ya*, 北山, 2.

⁽⁴⁾ Il y a ici une ellipse un peu forte. K'o-lai échappa à Mg. Kịêt et ne fut tué qu'à Mg. Lự. V. la fin du texte.

⁽⁵⁾ Allusion lointaine au *Che king*, *Siao ya*, 四月, 5.

⁽⁶⁾ Les Lu (ci-après).

sa tête. Ki-han aussi abandonne femmes, fils, partisans. J'ordonne au *tu-dô* d'avancer sa troupe à Mưong Dịch, au *quốc-vuong* d'arrêter la sienne à Mưong Tô. Pénétrant les monts, ouvrant les cols inaccessibles, j'ordonne encore à mes officiers de répartir les troupes en toutes les retraites des *mưong*, de pousser à fond les recherches. Ki-han est pris, femmes, enfants, parti, plus de trois myriades d'hommes et femmes, plus de cent éléphants. Les buffes, moutons et porcs, les armes de guerre, les jonques, les objets, ne se peuvent compter. J'établis alors *châu* et *huyên*, et les rattache au territoire.

Maintenant il faut retirer l'armée, rentrer victorieusement offrir les prisonniers au temple de pureté ⁽¹⁾, faire une proclamation aux sujets et peuples de l'empire. Que tous ceux qui sont mes sujets aient pour exemples ⁽²⁾ Hân et Sảo, et tous mes vassaux, Ki-han et K'o-chao. Nous pourrons alors, moi et eux, jouir ensemble du bonheur de la Grande Paix perpétuelle, éternellement glorieux dans la postérité.

Ce texte fournit matière à deux sortes de considérations. Il précise la géographie humaine de la campagne, et partant l'expansion, au moins nominale, de la zone atteinte alors par l'influence annamite. Mưong Lê ou Ning-yuan, et une part voisine du Ai-lao, piratent d'abord Thái-nguyên, Tuyên-quang, Qui-hóa et Gia-hung, sans épargner le Ai-lao même. La menace gagne ainsi depuis le nord-ouest et s'élargit en latitude. Ki-han et K'o-lai, c'est-à-dire, Thai blancs et Ai-lao, attaquent Mưong Mỗi ⁽³⁾, que les auteurs annamites placent au district de Thuận 順, dans l'actuel Sơn-la, et qui dut avec les autres *mưong* de la région

⁽¹⁾ Le *Thái-miêu* des histoires tardives, *supra*, p. 423. Sur l'expression 清廟, cf. les comment. de Kia Lou au *Tso tchouan*, 桓公, 2^e an., et de Tch'eng Hiuan au *Che king*.

⁽²⁾ Pour exemples à ne pas imiter, littéral. pour défenses 戒.

⁽³⁾ 芒每. Le ms. A. 974, du *Hung-hoá phong-thô chí*, f^o 14, le nomme, 亡母, parmi une série d'autres hameaux *man* 蠻人村峒. Lê Qui-Đôn, *Kiến-văn tiểu lục* cit., f^o 18 b, l'identifie au Thuận châu : 順州土音芒每, et en fait le fief des Po 白 et des Kôm 琴. Le *Cuông-mục*, q. 17, f^o 2 b, note, à propos d'une autre révolte en 1437, se borne à citer Lê Qui-Đôn. Cp. la Géogr. de Tự-dức, q. 6, f^o 20; Ed. Diguët, *op. cit.*, notamment p. 18; Madrolle, p. 159.

relever du Laos, lequel à cette agression demanda aide. Mu-ong Kjet était sans doute en cette marche, car les Annamites appelés par le roi du Laos y défirent K'o-lai, le révolté laotien. Plus au nord et vers l'est, Ki-han soulève Mu-ong Bò⁽¹⁾, qui devient camp général contre l'Annam. Le gros des forces annamites arrivé à Gia-hung, cela limite à l'est le théâtre des opérations. Lê Lợi lance de là ses avant-gardes par Đà-lăng et Bắc-quan, dont la position intermédiaire, mal définie par les textes, résulte de la direction de cette offensive sur Mu-ong Bò. Mu-ong Bò, à n'en pas douter, est sur le haut Nàm Ma, aujourd'hui encore peuplé de Kha, ou Xa (Sá)⁽²⁾, entre les Thai des vallées et les Meo (Miao-tseu) des hauteurs. Comme les Lu⁽³⁾, mais plus à propos, l'édit les appelle Man, mais cette épithète montre que c'est bien aux Thai des confins : Laotiens et surtout Thai blancs, qu'en avait Lê Lợi. Lu et Xa restent à l'arrière-plan, spectateurs apeurés, qui règlent le

⁽¹⁾ 芒蒲. Cf. *Kiến-văn tiểu lục* cit. : 芒蒲 sur le haut Ma giang 馬江.

⁽²⁾ Sur les Xa, Sá 峒, ou Kha, ou P'u-t'eng, etc., dont le Dr Verneau a rapproché le crâne du crâne man et du crâne préhistorique de Pho Binh-gia, et qui s'étendent de la Rivière Noire au Laos et à la Chaine Annamitique, v. Lunet de la Jonquière, *Ethnogr. du Tonkin sept.*, Paris 1906, p. 269, 342; Ed. Dignet, *Étude cit.*, p. 27, etc., ou plutôt, moins détaillé, moins connu, mais plus essentiel et beaucoup plus critique, le sommaire du Ct Dussault, *Les populations du Tonkin occidental et du Haut Laos*, Hanoi, Soc. de géogr., 5^e cahier, 1924, p. 27, 31 et 40. Cp. deux monographies du Ct H. Roux in *BÉFEO.*, XXIV, p. 379 et 452 s., et particulièrement p. 452 53 : tradition légendaire sur les invasions chinoises et annamites.

⁽³⁾ 慮洞. *Kiến-văn tiểu lục*, itinéraire du Thao hà 洮河 : 三更入芒慮. Il y a un Mg. Lự au Chiêu-tân châu 昭晉州, que les géogr. ann. disent ancienne terre laotienne. Il y a un Lự-khê 慮溪, d'autre part, au Tuyên-quang. Le *Cuong-mục*, recueil paresseux, q. 15, f^o 30 b, note, se contente d'écrire : 沿革失詳. Les Lu sont des Thai voisins des Shan et répandus du Yunnan au Mékong. Dans le haut Laos, le «sillon Lu» est aujourd'hui une succession de vallées de Mg. U-nura au grand fleuve, avec centre à Mg. Sing. Leur retrait, vers 1860, de la rive droite de la Rivière Noire, en a laissé la région inculte. Cp. Dussault, *op. cit.*, p. 14; *Mission Pavie*, t. V cit., p. 38-39; L. de Lajonquière, p. 172, etc. Ajoutez les notes de J. Rispaud in *JNCB.*, LXIV, 1933, p. 145 s. Les Anglais comprennent les Lu dans les Shans, cf. H. R. Davies, *Yün-nan, the link between India and the Yangtze*, Cambridge, 1909, p. 381 s.

compte des vaincus : ce sont les mœurs du temps et du lieu ⁽¹⁾. L'Annamite avançant « par terre et par eau », déloge Ki-han vers la fin du 1^{er} mois, saison favorable; il le poursuit et le rejoint dans les mưong montagneux dont l'édit conserve deux noms, Mưong Địch et Mưong Tô, sur lesquels les autres documents semblent muets, et qui sont à chercher au delà de Mưong Bò, et sans doute assez près en direction des Sipsong panna ⁽²⁾. Sans oublier la jactance de ces sortes d'écrits, les termes mêmes de la proclamation indiquent que les difficultés de cette campagne vinrent du pays plutôt que des hommes ⁽³⁾. Lê Lôi prend et razzie l'ennemi, puis il se retire, à la chinoise, en fondant des districts dont les noms vont enrichir la liste de ses états.

⁽¹⁾ Ainsi, en 1413, les « Man » du Lao-kouo 老過, au Yunnan, effrayés par les Ming, leur avaient livré Trần Qui-Khoảng 陳季擴 à San-kouan 三關 (Porte de Chine), au Kouang-si. Ainsi les Birmans, en 1448, leur livrèrent Sseu-jen Fa 司人法, rebelle local qui avait dépossédé Tiao Ping-yu 刁炳玉, chef du Mong Yang 蒙羊, et dont la prise termine la résistance de l'extrême-ouest yunnanais (E. Rocher, *La province chinoise du Yunnan*, Paris, 1879, I, p. 179).

⁽²⁾ Il est naturellement difficile de retrouver dans les cartes modernes, en transcription latine approximative, des noms anciens de lieux obscurs notés en caractères chinois, approximatifs aussi, qui ont pu changer depuis le 1^{er} siècle. L'avance annamite dut se faire dans le sud-ouest de Sseu-mao (du Pou-eul fou) au Yunnan, et au nord-est de Xieng-hong au Laos, si la base des opérations fut l'actuel Mg. Lé. Si ce fut Mg. Lai, l'avance dut porter plus à l'ouest et au sud, malgré la direction la plus générale des vallées. Cf. Ct Friquignon, *Carte du Tonkin et du Haut-Laos*, Paris 1902 (Service géogr. des Colonies). Je n'ai pas disposé des dernières cartes détaillées du Service géographique de l'Indochine, et ne suis pas sûr qu'elles couvrent cette région.

⁽³⁾ Sur la voie suivie par Lê Lôi, le premier des itinéraires chinois du Yunnan au Tonkin ne livre aucun nom de mưong; il passe plus à l'est. On peut seulement en retenir une indication comparative quant aux étapes et à la durée. Cf. mes notes in *BÉFEO.*, XXIX, p. 71, et in *Ngan-nan tche yuan et son auteur*, Hanoi, 1932, p. 24, et cp. Devéria, *Hist. des relations de la Chine avec l'Annam-Vietnam*, Paris, 1880, p. 82-83, qui, non plus que sa *Frontière sino-annamite*, n'ont été pour nous d'aucun secours. On peut y joindre, toujours par comparaison, les itinéraires de la mission Pavie, les itinéraires enregistrés par le Ct G. Aymé, *Monographie du V^e territoire militaire*, Hanoi, 1930, p. ex. p. 152 s., et surtout ceux de Lê Qui-Đôn in

V

Les autres considérations sont de politique indochinoise et plus singulièrement annamite.

Sans la composition de Nguyễn Trãi, on soupçonnerait à peine les motifs intérieurs de ces expéditions personnelles allongeant une carrière déjà remplie de luttes plus glorieuses. Les auteurs modernes ont mal vu ces motifs, et l'un des rois annamites les plus lettrés s'y est mépris. Tụ-đức, qui ordonna pourtant les grands recueils historiques du dernier siècle, s'est étonné en marge du *Cuong-mục* de ce que le fondateur des Lê ait commis la majesté royale dans une répression de frontières : « Puisque l'empereur Thái-tô, écrit-il, était si puissant, quel besoin avait-il de cette petite gloire? », entendant qu'il eût dû la laisser à quelque général⁽¹⁾. Au faite d'une dynastie bien assise, Tụ-đức oubliait les travaux de l'ancêtre qui lui valaient ce loisir. Plus que Gia-long peut-être, Lê Lợi connaissait le hasard des guerres : il avait eu des compagnons à ses côtés victorieux. Les Chinois partis, il n'avait eu cesse qu'il n'obtînt, par diplomatie et par ruses, le patronage impérial qui le distingue entre les siens. Reconnu vassal de Nankin et en théorie substitut de son empereur, il lui restait à l'imiter par une de ces « tournées » aux extrémités du territoire qui marquent, en Chine, la fondation des dynasties : commentaire toujours vivant d'un lieu commun confucéen. L'édit fait au moins une fois allusion à la rivalité entre le nouveau prince et deux de ses frères d'armes de la veille. Si l'indication est discrète, n'oublions pas que les survivants ont écrit l'histoire.

Les données en existent pourtant, on peut les relier entre elles et les expliquer à la lumière de l'indice retenu par l'édit. Je ne sache pas qu'on l'ait fait encore⁽²⁾. Dans une de ces phrases paral-

Kieu-văn tiếu lục cit. : on y verra que les conditions des communications ont peu changé jusqu'à ces derniers temps.

⁽¹⁾ *Cuong-mục*, q. 15, f° 30 : 御批以太祖之威名何屑小爾.

⁽²⁾ En dehors des annales et de leurs refontes, qui ne fournissent que des éléments épars et mutilés, aucune recherche sérieuse n'a poussé dans cette

lèles qui n'ont pas toujours autant de sens, on lit que le Sáo est à Ki-han ce que le Hân, l'année précédente, avait été à K'o-chao : 去年太原鎮尙克紹之反謀實由尙扞之構禍。今者尙吉罕之作逆又出尙巧之陰謀. Là est peut être la clef de la conduite de Lê Lợi.

Hân n'est autre que Trần (Nguyễn-) Hân 陳元扞, descendant de Trần Nguyễn-Đăn 旦 et d'une famille alliée à la fois aux rois Trần, aux usurpateurs Hồ et à Nguyễn Trãi⁽¹⁾. Il fut un de ceux qui, en 1425, conquièrent les provinces du sud⁽²⁾. Il avait battu au Bó-chính 布政江 les Chinois dans une embuscade d'éléphants⁽³⁾. Revenu au Tonkin l'année suivante, il passe avec plus de cent jonques du Đại-lũng 大瀧江 au Hát giang 喝江 et il atteint le Lô 瀾江, appuyant ainsi à l'ouest la marche de Lê Lợi sur Đại-la thành 大羅城⁽⁴⁾. En 1427, associé à Lê Sát, il attaque et prend la citadelle de Xương-giang 昌江城⁽⁵⁾; il intercepte le ravitaillement des Ming⁽⁶⁾. Au printemps de 1428, participant aux récompenses, il est nommé, suivant le *Toàn thư*,

direction. Le résumé de Trư-ơng-vĩnh-Ký est caractéristique par l'incohérence de ses notations (*Cours d'hist. ann.*, Saigon, 1879, II, p. 8 et 12-14). Le résumé de M. Trần Trọng-Kim, tout en consacrant un paragraphe aux deux chefs annamites, est dans la même ignorance de ce sujet (*Việt-nam sử-lu-oc*, 2^e édit., Hanoi 1928, t. I, p. 218). Ni l'un ni l'autre de ces deux meilleurs précis annamites de l'histoire annamite ne s'élèvent au-dessus de l'enseignement primaire qui est leur but.

⁽¹⁾ *Cương-mục*, q. 13, f° 24, note. Cp. *Bibl. annam.*, n° 61.

⁽²⁾ *Toàn thư*, q. 10, f° 17 b, 7^e mois de l'an. 乙巳; *Sử kí*; q. 10, f° 42; *Cương-mục*, q. 13, f° 23 s. Cp., pour ces deux biographies, les années dans les deux premiers livres du *Thống-sử*.

⁽³⁾ Au Quảng-bình 廣平. Réf. note 2.

⁽⁴⁾ *Toàn thư*, q. 10, f° 23, 1^{re} an. siuan-tô, 23^e jour du 10^e mois; *Sử kí*, f° 44; *Cương-mục*, q. 13, f° 29 s., notamment les notes du f° 31 b: le Lũng giang n'est pas identifié. Le Hát giang est le Đáy, au Sơn-tây où se trouve encore le village de Hát-môn 喝 (ou 渴) 門 (*huyén* de Phúc-thọ). Le Lô est ici le Fleuve Rouge aux approches de Hanoi, ou la basse Rivière Claire.

⁽⁵⁾ Au Bắc-giang actuel, où le sông Thương est l'ancien Xương giang. *Toàn thư*, q. 10, f° 38 b, 2^e an. siuan-tô, 8^e jour du 9^e mois; *Sử kí*, f° 48 b; *Cương-mục*, q. 14, f° 16 b-17.

⁽⁶⁾ *Toàn thư*, f° 41, 10^e mois; *Sử kí*, f° 50; *Cương-mục*, l. c.

ministre de gauche et conseiller d'État, et il reçoit le nom dynastique de Lê⁽¹⁾.

Sảo désigne Phạm Văn-Sảo 范文巧, mais au moment des récompenses il reçut aussi le nom dynastique, avec un titre de Précepteur royal 大保. Il avait fait lui même campagne au Hưng-hóa en 1426, coupant la route, à Tam-giang 三江, aux troupes yunnanaises de secours⁽²⁾; il était de l'armée qui défit Mou Cheng 沐晟 à Li-houa kouan 梨花關⁽³⁾. Il eut encore une promotion en 1429⁽⁴⁾.

Hãn et Sảo sont connus surtout pour la disgrâce qui leur coûta la vie aux dernières années de Lê Lợi. Mais le *Toàn thư* et le *Sử kí*, très écourtés à cet endroit, cessent de nommer les deux chefs après les récompenses citées, et tout en enregistrant, de la sèche façon qu'on a vue, les affaires de Thạch-lâm et de Lê-châu, le *Toàn thư* ne les rapporte en rien à eux. Le *Toàn thư* note pour date, à la mort de Lê Lợi, la déchéance du prince Tu-tê⁽⁵⁾ et ne l'explique un peu qu'à la 1^{re} année de Lê Thái-tôn 黎太宗. Là seulement il est dit, rétrospectivement, que Lê Lợi, sentant sa fin et jugeant incapable son héritier déréglé, craignit une trahison de Hãn et de Sảo, tous deux de mérite éprouvé en la fondation de

(1) 陳扞爲左相國樞密大使. *Toàn thư*, f° 57 3^e an. *siuan-to*, 3^e mois, cp. f° 61, 9^e mois; *Cuông-mục*, q. 15, f° 4 b.

(2) *Toàn thư*, q. 10, f° 19 b, 8^e mois, et f° 21 (1^{re} an. *siuan-tô*); *Sử kí*, q. 10, f° 43; *Cuông-mục*, q. 13, f° 24 s.; cp. q. 11, f° 29 note. Tam-giang, ou San-kiang, se trouvait au confluent des trois fleuves : Fleuve Rouge, Rivière Noire et Rivière Claire (Phú-thọ et Sơn-tây actuels).

(3) Au Yunnan actuel, au sud-est de Mong-tseu, où se trouve un Li-houa kiang 梨花江. Cf. *Ta Ts'ing yi-t'ong tche*, k. 371, art. 乍甸河; mais la tradition annamite attribue cette passe à l'ancien Tuyên-quang: 宣光省老相傳初屬宣光。今沒於清雲南蒙自。未知是否 (*Cuông-mục*, q. 14, f° 10). Le *Cuông-mục* même contredit un peu plus loin, f° 12 b, cette dernière réserve : 王諭令修梨花關. Cf. *Toàn thư*, q. 10, f° 51 (12^e mois de la 2^e an. *siuan-tô*), *Sử kí*, q. 10, f° 50 (7^e mois).

(4) *Toàn thư*, q. 10, f° 67, 2^e an. *thuận-thiên*, 5^e mois (juin 1429).

(5) *Toàn thư*, q. 10, f° 74 (le 28 du 8^e mois). Cp. *Cuông-mục*, q. 15, f° 31 (8^e an. *siuan-tô*, 1433).

l'État, et promis aux plus hautes espérances, « Nguyen-Hân, de plus, descendant des Trần, et Văn-Sào, homme de la capitale ». Des courtisans, comme il n'en manque pas au lendemain des victoires, allèrent au-devant de ses vœux et par une lettre secrète lui fournirent la délation qui lui permit de se défaire de Sào⁽¹⁾. Les historiographes postérieurs ont copié et accommodé ces données trop brèves⁽²⁾, en s'en contentant et sans deviner la relation entre les deux disgrâces et les deux campagnes punitives.

Si, comme le passage de Nguyễn Trãi a permis de l'inférer, la menace que Lê Lợi redoutait s'appuyait, ou du moins risquait de s'appuyer sur des soulèvements du haut Fleuve Rouge et de la Rivière Noire, ses campagnes personnelles prennent un sens complet. Le Sud semblait pacifié, le Champa et le Laos avaient envoyé leur tribut⁽³⁾. La reconnaissance provisoire arrachée à la fatigue des Ming, dépendait en fait de l'extinction du sang des Trần⁽⁴⁾ et de la soumission des auxiliaires impériaux dans la haute région. Du Delta au Yunnan les résistances avaient cédé, depuis Tam-

⁽¹⁾ *Toàn thư*, q. 11, f° 5 b : 初太祖晚年多疾病又郡王(思齊)狂悖。帝(Thái-tôn)猶幼冲而陳元扞范文巧皆常有佐命功頗得時望元扞又陳族子孫而文巧亦京路人慮他日有異志... (9^e an. *siuan-tô*, 1434, 2^e mois de la 1^{re} an. *chiêu-binh* 紹平). Cp. *Cuông-mục*, q. 15, f° 27, qui ajoute que Lê Lợi haïssait Sào : 忌之。

⁽²⁾ Cp. notamment les articles consacrés à Trần Nguyên-Hân et à Phạm Văn-Sào par Lê Quý-Đôn dans les biographies du *Thống-sử*, q. 32, et les 4^e et 5^e années citées du q. 2 (*supra*, p. 422, n° 4), où, bien que Sào y soit impliqué dans la révolte de Ki-Chao, il n'est pas question de Hân.

⁽³⁾ *Toàn thư*, q. 10, f° 26 b : 占城使來貢賜宴 (2^e mois, 2^e an. *siuan-tô*, 1427); f° 36 b : 占人進方物 (*id.*, 6^e mois); f° 37 b : 哀牢進方物 (*id.*, 6^e ou 7^e mois). Cp. le *luận* à la fin du 8^e mois, q. 10 *in fine*. Sur la constance de ces envois du Laos, cf. encore, sous Lê Nhân-tôn, 6^e an. *thái-hòa*, 1448, 21 7^e mois, *Toàn thư*, q. 11, f° 69 b. Enfin *Cuông-mục*, q. 14, f° 6 s.

⁽⁴⁾ Cf. les demandes réitérées de la Chine, enregistrées par les Annamites mêmes, *Toàn thư*, q. 10, f° 57, 59 (3^e mois, 3^e an. *siuan-tô*; 1428), 70 b (4^e an. *siuan-tô*), 73 (1^{re} et 11^e mois, 6^e *siuan-tô*, 1431). Cp. les passages correspondants du *Cuông-mục*.

giang 三江城, au débouché des monts ⁽¹⁾, jusqu'aux districts frontières du Sseu-ming 思明 ⁽²⁾. Chez les Thai mêmes, les *phu-thao* du Mộc 木 ⁽³⁾ et du Quí 葵 ⁽⁴⁾ s'étaient rendus. Bien qu'à l'écart des grandes voies d'invasion relevées par les Ming ⁽⁵⁾, le Nord-Ouest restait la région délicate. Son éloignement, ses obstacles naturels, son esprit rétif et ses armes comptaient pour un homme parti, comme Lê Lợi, d'une révolte obscure et d'une suite heureuse d'embuscades : c'était le refuge d'où pouvait surgir une contredynastie nouvelle, comme, un siècle et demi plus tard, le Nord-Est, à Cao-bằng, devait être l'échec des Lê ⁽⁶⁾. En conduisant en personne l'expédition, Thái-Tổ achevait l'œuvre qui fondait sa dynastie.

VI

La fin de Deo Ki-han ne marque ni celle des siens ni celle de leur résistance. Son domaine allait pourtant, avec l'affermissement des Lê au ^{xv}^e siècle, tomber bientôt dans une plus grande vassalité du Delta. Ce qu'en notent les annales est bref, mais semble exact. Ce sera ici l'épilogue de l'histoire des rapports thai-annamites sur la haute Rivière Noire à cette époque.

Le 14^e jour [du 2^e ou 3^e mois de la 1^{re} année *thieu-binh* 紹平, 9^e *siuan-tô*, mars-avril 1434], la mère de Deo Meng-wang, du *châu* de Mư-ơng Lê, vint se soumettre (c'était la femme de Deo Ki-han). Après la mort de Ki-han, son fils Meng-wang avait ramené sa mère à son ancien pays. Elle seule, avant [son fils], vint se rendre. Le roi.

⁽¹⁾ *Toàn thư*, q. 10, f^o 29 (6^e mois, 2^e *siuan-tô*). Cp. *Cuơng-mục*, q. 14, f^o 8 suiv.

⁽²⁾ *Toàn thư*, q. 10, f^o 35 b : 思明府陵通等州章報者十二人來降 (5^e mois).

⁽³⁾ *Ibid.*, f^o 35 b : 嘉興鎮木忙父道車可參等歸順... Cf. f^o 37, et *Cuơng-mục*, q. 14, f^o 15.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, f^o 36 (6^e mois) : 葵州父道琴爛歸順.

⁽⁵⁾ Cf. BÉFÉO., XXIX, p. 71, n. 2.

⁽⁶⁾ Noter en passant que les Mac ajoutèrent de grands titres à la réhabilitation posthume de Trần Nguyên-Hãn par Lê Nhân-tôn (*Thống-sử*, biogr. cit., in fine).

(Lê Thái-tôn) lui demanda : « Pourquoi Meng-wang n'est-il pas venu lui-même ? ». Elle répondit : « Parce que son cadet Tao-cheou (ann. Đạo-thu), à la tête de Mưong Lu, est venu se battre ⁽¹⁾ : il n'a pu quitter sa terre pour aller au loin, et je viens avant [lui], faire soumission à votre Cour. ». Le roi la fit instruire de retourner dire à Meng-wang de venir à la Cour ⁽²⁾.

[Entre le 8^e et le 26^e jour du 12^e mois de la 2^e année *thiệu-bình*, janvier 1436], Meng-wang, fils de Deo Ki-han, vint se soumettre. Le roi le nomma maréchal avec entrée au palais (*nhập-nội tư-mã*), chargé des affaires militaires et civiles de son district, ayant titre de marquis avec bonnet et habit ⁽³⁾.

[Le 2^e mois de la 6^e année *thái-hoà* 太和, mars 1448, sous Lê Nhân-tôn 黎仁宗], le *tư-không* du *châu* de Phúc-lẽ, Deo Meng-wang, s'étant rendu coupable, le roi lui accorda de se tuer. En même temps, il envoya le *nhập-nội tư-mã* Lê Hải avec cinq mille hommes de troupe escorter le frère cadet de Meng-wang qu'il nomma de loin délégué enrôleur et justicier (*chiêu-thảo sứ*), chargé du même *châu* en remplacement de Meng-wang au commandement de ses troupes; tout ensemble on saisit tous ses biens. Meng-wang était ordinairement mauvais et violent, les gens ne lui étaient pas soumis de cœur, il faisait secrètement empoisonner dans son [propre] parti, où nul n'était qui ne lui vouât vengeance. Quand ils surent que l'armée royale arrivait, ils tuèrent d'abord ses deux orphelins, arrêtrèrent ses femmes et servantes; ils prirent son argent et ses richesses et vinrent les livrer à la porte du camp. Mais Lê Hải eut l'habileté de les apaiser,

⁽¹⁾ Cf. l'écho traditionnel de ces rivalités de chefs de la Rivière Noire dans la Géogr. de Tục-dữc, q. 34, Hùng-Hóa, II, 風俗, comme dans le recueil *Nam sử tập biên* 南史輯編, q. 7, vers le milieu, etc. : 沱江一帶類皆蠻獠。... 族長相爭...

⁽²⁾ 十四日忙禮州刁孟旺母來降。(刁吉罕之妻也)。刁吉罕既死子孟旺奉其母歸故地。母獨先爲納款。帝問曰孟旺何不自來。對曰旺爲其弟道收引慮忙來相爭以故不得遠離其地。老妾先歸命朝廷。帝使人諭之歸報孟旺入朝. *Toàn thư*, q. 11, f^o 6. Le *Cuong-mục* a omis ce passage.

⁽³⁾ 復禮州刁吉罕男孟旺來降, 勅賜爲入內司馬。知本州軍民事。爵冠服侯. *Toàn thư*, q. 11, f^o 20. Cp. *Cuong-mục*, q. 16, f^o 21.

ne touchant à rien, les laissant tranquilles comme autrefois. Les gens du *châu* en eurent grande joie ⁽¹⁾.

[Le 4^e mois de la même année, mai 1448], l'adjoint (*đồng-tri*) Lê Lu' fut nommé grand commissaire pacificateur (*tuyên-uj đại-sư*) du *châu* de Phúc-lê ⁽²⁾.

On ne dit pas si le nouveau chef était annamite, et la large distribution du nom dynastique pour son premier nom ⁽³⁾, le choix du mot Lu' pour le second ne permettent guère de décider. Le fait, mentionné accidentellement dans le *Toàn thư*, a d'ailleurs paru si mince aux arrangeurs du *Cuong-mục* qu'ils l'ont omis : c'est une de leurs multiples altérations des annales. Il indiquait pourtant, sans l'expliquer, la dernière étape de l'éviction des Deo, et la mainmise du Delta sur la région à ce moment. Mais cette éviction était plus facile à prononcer qu'à maintenir. Elle termine au moins pour nous l'épisode de la soumission des Thai par les Tonkinois à l'essor des Lê.

⁽¹⁾ 復禮州司空刁孟旺有罪賜死。仍遣入內司馬黎醢領兵五千人護送孟旺二弟遙授招討使。知復禮州，代領孟旺之衆。并籍沒孟旺家產。孟旺素凶暴。人不歸心。陰使人毒殺其部黨。部黨莫不仇怨。至是聞官軍至。先殺其二子，拘囚其妻妾奴婢。并金銀財物送納轅門。而黎醢善於慰撫。秋毫無犯。按堵如故。州人大悅。 *Toàn thư*, q. 11, f° 63. Cp. *Cuong-mục*, q. 1, f° 1.

⁽²⁾ 同知黎盧爲復禮州宣慰大使。 *Toàn thư*, q. 11, f° 65 b. Le *Toàn thư* ne le nomme pas, non plus qu'aucun autre chef local, à l'occasion de la famine qui afflige les districts du nord-ouest et de la Rivière Noire l'automne suivant : le rapport vient de l'administrateur général annamite de l'Ouest, 知西道 (q. cit., f° 69; cp. *Cuong-mục*, q. 18, f° 6 b suiv.).

⁽³⁾ Ce nom dynastique n'était pas seulement la récompense d'Annamites (ci-dessus, p. 432), mais de barbares; par ex., Tch'ô K'o-tsan (ann. Xa Kha-tham, *phu-thao* rallié de Mg. Mốc (ci-dessus, p. 434 et n. 3), l'obtint (*loc. cit.*).